

Saint Matthieu
« Suis moi »
Quand le Christ appelle Matthieu... et chacun de nous

Père Philippe

Méditation du Père Philippe à partir de La Vocation de saint Matthieu du Caravage



« *En passant, Jésus vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et lui dit : "Suis-moi". Et, se levant, il le suivit.* » (Mc 2, 14)

Le Caravage ne peint pas une scène historique. Il peint l'éternel présent de l'appel. À gauche, les contemporains du peintre, vêtus à la mode du XVII^e siècle, comptent leurs pièces d'argent. À droite, le Christ et saint Pierre, dans leurs habits antiques, franchissent le vide qui sépare les deux époques et les deux mondes. Ce vide, c'est l'abîme entre l'humain et le divin, entre le péché et la grâce.

Et voici que la main du Christ se tend, comme celle de Dieu vers Adam dans la fresque de la Chapelle Sixtine. Mais ici, ce n'est pas la vie physique qui est donnée : c'est la vie éternelle. Le Christ ne recrée pas l'homme. Il l'appelle à naître à nouveau. Ce geste, c'est l'alliance renouvelée, le dialogue que Dieu engage avec l'humanité, médiatisé par l'Église, représentée par saint Pierre, placé entre le spectateur et le Christ.

Ainsi, Dieu ne se contente pas de créer l'homme. Il le recrée sans cesse, par la grâce, comme un père qui soulève son enfant chaque fois qu'il tombe.

Au-dessus de la main du Christ, une fenêtre ouverte, en forme de croix, laisse filtrer une lumière discrète. Elle ne trouble pas les hommes attablés, mais elle illumine la scène d'une vérité plus grande : cet appel est déjà une résurrection.

La vocation de Matthieu n'est pas seulement le pardon de ses fautes. C'est une naissance. Le passage de la mort à la vie, de l'ombre à la lumière. Le Christ, en appelant Matthieu, ne lui demande pas de se repentir d'abord. Il lui offre la grâce qui précède le repentir. « *Suis-moi* » n'est pas une exhortation morale. C'est une promesse : « *Je vais te donner la vie, si tu acceptes de mourir à toi-même.* »

Matthieu n'a pas encore quitté sa table. Mais déjà, la croix de la fenêtre annonce que sa vie ne sera plus jamais la même.

Le Christ sort de l'ombre, sans éclat, sans fanfare. Sa lumière touche tous les personnages, mais elle ne force personne. Le jeune homme et le vieillard à gauche continuent de compter leur argent, indifférents. Leurs visages expriment peut-être la surprise, peut-être la défiance. Peut-être même l'hostilité.

Pourquoi Matthieu, lui, entend-il ? Pourquoi lui, parmi tous ces hommes, lève-t-il les yeux ? Le Caravage ne répond pas. Il se contente de montrer

que la grâce est une offre, non une contrainte. « *Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis* » (Mt 22,14). Matthieu n'est pas choisi parce qu'il est meilleur. Il est choisi parce qu'il ose regarder.

La foi, c'est d'abord un regard. Celui qui ose affronter la lumière, même si elle le brûle.

Matthieu a une main posée sur ses pièces, comme pour s'y raccrocher. L'autre main, à moitié levée, hésite à se désigner. « *Moi ?* » semble-t-il demander. « *Moi, vraiment ?* »

Il ne s'est pas encore levé. Son expression est étonnée, presque incrédule. Toute la scène tient dans cet instant suspendu, où la grâce frôle son cœur sans l'avoir encore conquis. Le Christ attend. Il ne presse pas. Il attend la réponse.

Et cette réponse, Matthieu devra la donner en laissant son argent. Car les pieds nus du Christ et de saint Pierre disent tout : la pauvreté évangélique n'est pas une privation, mais une libération. « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,3).

La sainteté, c'est de vouloir ce que Dieu veut, quand Il le veut, comme Il le veut. Matthieu ne sait pas encore ce que Dieu veut. Mais il sent que cet appel est pour lui. Et c'est assez.

Saint Pierre est placé entre le spectateur et le Christ. Il est celui sur qui le Christ a bâti son Église, médiatrice entre Dieu et les hommes. C'est ainsi l'Église elle-même qui répète, à travers les siècles, le geste du Christ : « *Suis-moi.* »

Le Caravage nous dit : « *Cet appel n'est pas seulement pour Matthieu. Il est pour toi, spectateur.* » La main du Christ ne se tend pas seulement vers le publicain. Elle se tend vers nous, aujourd'hui. Et saint Pierre, et avec lui tous les saints, tous les témoins de la foi nous désignent à notre tour : « *Et toi, que vas-tu faire ?* »

L'Église est un grand corps mystérieux où circule la vie de Dieu. Ici, cette vie circule par le geste de Pierre, par la lumière de la croix, par l'appel silencieux du Christ.

Seigneur,

Toi qui as tendu la main vers Matthieu dans l'ombre de cette taverne,
tends-la encore vers moi aujourd'hui.

Donne-moi la grâce de lever les yeux,

même si je suis encore attachée à mes pièces d'argent,
même si mon cœur hésite encore à se désigner.

Que la croix de Ta lumière,
celle qui filtre par la fenêtre de ma vie,
me rappelle que Ton appel est toujours un appel à la résurrection.
Et si je résiste,
si je compte encore mes petites richesses,
que Ta patience soit plus forte que mon entêtement.

Car Tu sais, Toi,
que je ne te cherche pas assez,
mais que Tu me cherches, Toi,
sans relâche,
comme Tu as cherché Matthieu,
comme Tu me cherches maintenant,
ici,
dans le silence de cette scène éternelle.

Amen. »